

## **INTRODUCTION**

La lutte pour l'émancipation des femmes est considérée par beaucoup comme vide de sens et exagérée. Ils sont nombreux, femmes et hommes, qui s'accordent pour dire que la femme a déjà sa juste place au sein du couple et de la société. Pourtant, même de nos jours, l'on rencontre des personnes ou groupes de personnes qui continuent de considérer la femme comme un être dépendant entièrement de l'homme. Outre le fait qu'elle soit maman, la femme joue un rôle fondamental dans l'espace familiale. Elle est le moteur de l'éducation à la base, la régulatrice de l'économie familiale, mais au-delà, la femme titille la place de l'homme dans une société où sa condition ne favorisait pas une insertion sociale et politique tant souhaitée. Pour étudier ce combat de libération sous le joug de la domination masculine porté par certains personnages du roman de Mariama BA, nous allons tout d'abord voir la sémantique de l'émancipation de la femme ensuite L'image de femmes dans une si long lettre, et enfin l'émancipation de la femme dans une si longue lettre.

### **I. LA SEMANTIQUE DE L'EMANCIPATION DE LA FEMME**

L'émancipation, pour peu qu'on essaye de lui trouver une définition, peut être mise en rapport avec le féminisme auquel elle est étroitement liée ; car tout au début de la prise de la parole par la femme, il y avait d'abord le féminisme.

Or dans une si longue lettre, même si le problème du féminisme (je veux dire l'émancipation de la femme) ne se pose pas par l'affrontement des sexes, il reste vrai que la quintessence thématique de l'œuvre, la vraie raison des échanges épistolaires entre Ramatoulaye et Aïssatou apparaissent sous l'angle des rapports heurtés entre les personnages féminins et masculins. .

Ce qui revient à dire que l'émancipation de la femme, quoiqu'on en pense, se fonde d'abord et avant tout, sur la dualité : femme / homme. Voyons à présent comment Mariâma Bâ la traduit dans son œuvre.

### **II. L'IMAGE DE FEMMES DANS UNE SI LONG LETTRE**

Le roman décrit l'image de deux femmes intellectuelles trahies par leurs maris, l'une qui n'a jamais été acceptée par sa belle-mère et l'autre qui se croyait acceptée et aimée, jusqu'à ce dimanche de trahison. Et dans les deux cas, la nouvelle épouse est certes plus jeune, mais ce qui frappe, c'est leurs niveaux d'étude, plus bas que ceux des premières épouses ; comme si les deux hommes leur reprochaient cela et recherchaient des épouses plus faciles à manipuler. Comme si le fait d'avoir poussé loin les études avaient empêché leurs femmes d'être de bonnes épouses ou de bonnes mères pour leurs enfants.

La question de la femme se pose : que ce soit le rôle qu'elle doit jouer à la maison, la place qu'elle doit occuper au sein de la société, l'éducation qu'elle doit recevoir dès l'enfance, ce sont autant de faits qui méritent de devenir des questions et qui, régies par les traditions et les coutumes.

Ainsi, d'une façon ou d'une autre, la femme reste sous le joug de l'homme et subit l'assaut des mœurs de la société. Quand bien même elles se réalisent, se marient et enfantent, il subsiste toujours ce "quelque chose" qui fait qu'elle est reléguée à l'arrière-plan : sa condition de femme. En témoigne ce passage du roman dans lequel Ramatoulaye apprend le second mariage de son mari Modou, célébré à son insu, après plus de vingt-cinq années de mariage avec elle ; et ceci avec la complicité de la famille et des autorités religieuses.

L'œuvre pose plus concrètement la question de la situation de la femme mariée. Bien que la polygamie soit une pratique reconnue par la société dans laquelle vivent les deux amies, il existe cependant un problème par rapport à la contraction du second mariage. Que ce soit dans le cas de Ramatoulaye ou d'Aïssatou, leurs deux maris ont célébré leurs seconds mariages sans qu'elles n'en soient informées ; une situation qui témoigne du mépris et du dédain dont elles sont l'objet.

### **III. L'EMANCIPATION DE LA FEMME DANS UNE SI LONGUE LETTRE.**

#### **1. L'émancipation : libération sur le joug masculin**

Il faut dire que l'émancipation de la femme se traduit dans le texte de Mariama Bâ par un besoin de se libérer du joug masculin. L'image et l'idée de la femme objet, que les hommes ont entretenues naturellement, deviennent caduques. En réalité pour Mariama Ba :

« La femme ne doit plus être l'accessoire qui orne, l'objet que l'on déplace, (...) » (p.90, chap.19).

C'est une invitation, non seulement à une évolution des mentalités, mais aussi une injonction faite aux femmes, pour qu'elles sortent de leur mutisme, de leur passivité, en s'engageant résolument dans le combat de l'émancipation. En fait, les exemples de Ramatoulaye, Aïssatou et Jacqueline ne sont que de simples subterfuges pour dénoncer « (...) le cas de bien d'autres femmes, méprisées, reléguées, ou échangées, dont on s'est séparé comme d'un boubou usé ou démodé » (p.62, chap.14).

C'est parce qu'elle a compris que l'homme, pour mieux garder son ascendance sur la femme, n'a jamais et ne cessera jamais de la négliger.

l'émancipation signifie finalement libération, voire liberté totale, notamment lorsqu'elle affirme que » chaque femme fait de sa vie ce qu'elle souhaite »

(.128, chap.27 ). L'émancipation passe alors d'une simple prise de conscience et de la parole à un véritable engagement, c'est-à-dire, l'affirmation de soi ou la conquête de nouveaux espaces.

Dans le roman à l'exemple d'Aïssatou qui refuse de se plier aux clivages sociaux et préfère divorcer. La petite Nabou aussi tend vers l'émancipation. Venue des profondeurs du Sine, Elle fréquente l'école française et devient sage-femme. Elle est ainsi devenue une battante dans sa vie professionnelle. L'émancipation entre en plein fouet dans le foyer de Ramatoulaye avec le trio (Arame, Yacine et Dieynaba). Elles fument et portent des pantalons provoquant la colère de leur mère. Toutefois, on ne peut évoquer ce phénomène sans parler du combat pour la parité, celui-là mené par des femmes libres qui réclament l'égalité totale des droits dans le cadre général de la vie. Cette parité regorge toutes les formes de revendications qui aspirent à restituer tous les droits à la femme.

## **2. L'émancipation : une ambition mesurée chez Mariama Ba**

Même si le texte de Mariama Bâ a eu le mérite de bousculer les mentalités et les consciences, par ses prises de position en faveur de la femme, il demeure clair qu'elle les exprime dans la mesure de certaines contraintes sociales et, même culturelles, acceptées et acceptables. Pour elle, s'émanciper, c'est d'abord prendre conscience de ce que la femme est, et doit être, avant ce qu'elle se fait. Naturellement, en se réalisant par la conquête de certaines libertés, elle doit tenir à l'équilibre de la société. Cela, Mariama Ba l'a fort heureusement compris ; Elle affirme par la voix de sa fille Daba :

« Le pouvoir de décision restera longtemps encore aux mains des hommes (...) » (p.107, chap.22)

Ce n'est ni une résignation, encore moins un aveu d'impuissance de sa part, mais il s'agit plutôt de reconnaître, avec la force de l'humilité, la valeur de l'homme dans la société, pour mieux lui faire accepter l'émancipation de la femme, en faisant évoluer son esprit. Elle pose, en même temps, l'émancipation comme un problème de complémentarité de l'homme et de la femme, et non de confrontation :

« Je reste persuadé de l'inévitable complémentarité de l'homme et de la femme » (p.129, chap.28).

En mesurant les passions démesurées de certaines femmes qui cherchent à se libérer coûte que coûte de l'homme, Mariama Bâ, contrairement à ce qu'on pourrait penser, conçoit l'émancipation non pas comme une exigence des temps modernes (car tout n'est pas recevable dans le modernisme) mais une évolution contrôlée des mentalités nécessaires à l'équilibre de la société. Pour cela, Ramatoulaye se confie à Aïssatou en ces termes :

« J'eus tout d'un coup peur des affluents du progrès (...) le modernisme ne peut donc être sans s'accompagner de la dégradation des mœurs » (p.112, chap.23).

La femme peut donc s'émanciper, assimiler les progrès du modernisme, se les approprier même, mais sans s'assimiler, encore moins se dissimiler et dissoudre ses propres valeurs dans le progrès. Voilà comment elle condamne la mauvaise image de l'émancipation importée de la mode occidentale :

« Je jugeais affreux le port du pantalon. (...). Le pantalon fait saillir les formes plantureuses de la négresse ; (...) Mais j'avais cédé à la ruée de cette mode qui ceignait et gênait au lieu de libérer » (p.112, chap.23).

### **CONCLUSION**

Dans son roman, Mariama BA s'est employée dresser deux types de personnages féminins mis en scène. La femme traditionnelle représentée par Ramatoulaye et la femme émancipée à l'exemple d'Aïssatou par son éducation et son militantisme en faveur de l'amélioration des conditions féminines qu'elle estime pénalisées. C'est dans cette perspective militante que l'auteur entend montrer que la femme ne doit plus jouer les seconds rôles, que ce combat doit mener à l'égalité des droits avec l'homme.